

Récit du Lieutenant CARBONNE de
la Cie d'engins de la 58° I/2 Brigade.

Aux Armées, le 27 JUIN 1940.

Avant que d'essayer de relater quelques faits vécus au cours de ces jours passés dans un décor Dantesque, je voudrais que mes premières pensées soient pour remercier en particulier :

Le Capitaine RACHOU, qui calme et parfait, su nous communiquer à tous son dynamisme, sa foi. D'un commun accord, nous avons décidés de ne faire de papiers que pour les affaires secrètes. Nous avons organisé un service de liaison aller et retour entre nos P.C. Liaisons et transmissions qui se sont avérées parfaites dans les moments les plus critiques que nous avons vécus. Deux hommes en furent les responsables : CARLES Jean, mon motocycliste et CHATAIN de la 2° C°, tous deux remplirent les missions (et elles furent nombreuses) qui leur étaient confiées, de la façon la plus parfaite et par tous les temps et sous les bombardements les plus violents.

Au Capitaine BLISSON (Mon Capitaine) qui me favorisa dans l'envoi de tout le matériel demandé, et dont la présence sur la ligne de feu, la bonne parole, et les gestes encore plus lar-

ges envers tous, contribuèrent à raffermir notre confiance en nos supérieurs. Et si la défense anti-chars de MENTON et terminée à temps, c'est au Capitaine BLISSON qu'on le doit. Car il n'eut de repos que quand il eut obtenu le matériel et exécuté les travaux.

Et j'en viens aux faits, car tous gradés et alpins ne me donnèrent que des satisfactions.

Quelques heures de repos me permettent de faire le point et de vois un peu plus clair, et surtout mieux apprécier ces quelques journées passées sous un feu d'enfer.

Je m'excuse auprès de ceux qui me reliront pour le Français et les fautes, mais j'écris, encore sous le coup de l'émotion vécue.

10 JUIN 1940 - 16 Heures -

Par un message du Capitaine RACHOU, j'apprends que l'Italie vient de déclarer la guerre à la France et que les hostilités commenceront à 24 heures, donc dans 8 heures. J'apprends aussi que le Commandement du P.A. du Cap-Martin m'est confié, cela est une marque de confiance à laquelle je ferai honneur.

MENTON est évacué, donc aucune crainte d'ouvrir le feu, tout ce qui viendra sans se faire reconnaître sera ennemi. 23 h. les barrages ou destructions commencent à jouer, dans l'ordre : St-LOUIS, Ste-ANNE, BORRIGO, ELISABETH, UNION, GORBIO, BIEN-SITUEE, RIVES DU

CAP, TUNNEL; un feu d'artifice superbe. 24 H. 15 calme. Seuls quelques chiens hurlent dans MENTON. Nous sommes nerveux. 24 H. 15 je reçois l'ordre de faire dégoupiller les obus anti-chars et placer les champs de rails. Le tout sera terminé à 2H. 15. Je rentre à mon P.C. mort de fatigue, mais ne peux reposer, car nous attendons le déclenchement de l'attaque pour le petit jour.

LE II à 2 h, 30 - des groupes du Génie et le C.I.F. N° I s'annoncent à nos postes de guet. Tous sont dans un état de dépression tel, que nous devons les remettre sur le bon chemin, certains mêmes ont déplacé le réseau protégeant le réseau anti-chars se raccordant au terrain hippique. Certains ont emprunté des sentiers ou chemins autres que ceux prévus dans l'itinéraire de repli. Nos guetteurs ont fort à faire et le Capitaine RACHOU et moi, sommes de partout, afin d'éviter des méprises qui pourraient survenir, tellement ces gens ont hâte de regagner leurs unités stationnées en arrière de la P.R. Le détachement du C.I.F. qui doit venir prendre position sur mon P.A. arrive vers 5 H. Tous sont morts de fatigue. La section du sergent chef TRUCHE se rendra à ROQUEBRUNE village alors que nous l'attendons sur le Cap. Elle passera par le poste de guet de la Ière Cie. En fin vers II h. aidé en cela par le S/Lt GEOFFROY du C.I.F. commandant le détachement de 80 hommes les deux sections seront regroupées et nous pourrons les présenter au Capitaine RACHOU vers midi.

Une rapide tournée sur tous les postes, rien à signaler. Tous les hommes travaillent avec une énergie farouche à déterminer les emplacements ou abris et le réseau de barbelés, mes armes anti-chars travaillent à leurs nouveaux emplacements; car j'ai jugé plus prudent (du fait que le Consul d'Italie) habitait le Cap, et connaissait toute notre défense) d'en modifier les emplacements. Bien m'en pris, car tous les anciens emplacements seront bombardés avec violence par l'aviation et l'artillerie.

J'avais le IO dans la soirée demandé du réseau, des piquets, des tôles, Grâce au Capitaine BLISSON, je les ai reçus vers 14 h,30. Nous allons profiter du répit que nous laissent les Italiens pour nous organiser et pousser à fond notre défense accessoire.

Un coin me fait rêver : Santa Lucia : j'étudie la question à fond et y détache le groupe du sergent BERTAGUIN avec mission d'y faire un abri et poste de combat pour F.M. Le groupe sera en mesure d'intervenir vers 8 H. du soir. Il mettra à profit les deux jours que nous aurons encore calmes et lui aussi dans ces trous bien protégés par un double réseau fera du bon boulot. Le Capitaine RACHOU me fait quelques réserves au sujet de ce groupe, mais finit par se ranger à mon avis; là aussi le choix s'avère bon; car Santa Lucia voit l'angle mort, voie-ferrée, usine à gaz, Rives du Cap et complète ainsi la mission dévolue au bloc du Tunnel, en prenant à son compte le flanquement du réseau et du Tunnel. J'en avise le

Capitaine PARIS O.I5, afin que le flanquement du réseau avant de Santa Lucia soit fait route exclue, l'accord est vite réalisé sur ce point.

Les journées des I2 & I3 seront calmes et, nous en profiterons pour mieux organiser notre défense. Mon P.A. prend belle allure et j'en suis fier, les hommes ne rechignant pas à la besogne. Encore 24 Heures et nous seront prêts. Car nous avons un seul ordre : TENIR; et nous jurons de tenir jusqu'au bout. Ces vingt quatre heures nous les aurons car les Italiens ne commenceront leurs tirs d'artillerie sur notre position que le I4 à 8 h. du matin. Nous sommes baptisés, la chapelle du Cap a reçu deux obus, mon P.C. des Libellules une vingtaine. Je suis fortement commotionné par un obus qui frappe la toiture, dont je reçois les matériaux sur le corps. Les tirs d'artillerie continueront, les I5, I6, I7, I8 et I9 avec plus ou moins d'intensité. Avec le Capitaine RACHOU, nous sommes allés nous rendre compte des postes tenus par les S.E.S. S/L CAZENAVE et par les E.M. S/Lt BLANCHE R.A.S. Au cours des ravitaillements que nous faisons à la COLLE et aux divers postes avancés, nous ramenons toujours des armes qui ont été abandonnées par les hommes du Génie et du C.I.F. N° I (fusils, grenades, cartouches, sacs).

Le I8 reconnaissance à la Colle, S.E.S. CAZENAVE et ses hommes ont un moral excellent : rien lâcher. Dans la nuit du I8 le S/Lt GROS va prendre le Commandement de l'ouvrage de Pt St-Louis.

nous l'accompagneront un brin, mais notre place n'est plus en promenade. Nous devons être notre poste. Surtout qu'il se manifeste une intense activité vers Vintimille; ce ne sont que roulements de coups de mines, explosions.. des avions nous survolent même de nuit. Enfin, vers 4 h. du matin, l'adjudant qui commandait Pt-St-Louis nous revient et nous savons que GROS est à son poste.

Le 20 je préviens le S/Lt MONTGOLFIER d'avoir à vérifier d'urgence l'état des munitions de 25, dont certaines sont ovalisées. Malfaçon ? Sabotage ? J'en ai trouvé une quarantaine sur mes différents lots. Expédition du Capitaine BLISSON sur la Turbie pour recherches. Les 21 & 22, les tirs de l'artillerie italienne sont plus violents et plus nourris notre artillerie y répond et prend à partie des éléments ennemis au Restaud Plan du Lion, Pas du Porc, Granges St-Paul, Nicioret. On sent que l'attaque est proche; les avions lâchent des chapelets de bombes de petits calibres. La pièce de 25 du Château est démolie,, pas de morts, ni de blessés, seuls 80 obus de 25 ont explosés. Vers 19 H. repli des S.E.S. sur la Ière C°. La réserve de munitions du 75 anti-chars (Lt BESNARD du 96° B.A.F.) saute vers 3 h. sous les coups reçus. Dans la soirée, grâce à nos chenillettes, le 75 sera de nouveau approvisionné à 400 coups. C'est la première fois que nous employons les chenillettes, que j'avais repliées en deux échelons et cela, en plein accord avec le Capitaine

BLISSON. Le 1° Echelon sur les carrières Bon Voyage, le 2° sur les carrières Ciram à 1 Km sortie Est de la Turbie. Personnel et matériel se sont bien comportés, malgré le feu ennemi.

Je reçois une section du C.I.F. en renfort, envoyée par le Cdt du S/ Secteur et commandée par le Lt-GRESSE et peux ainsi doubler certains points faibles en armes et en effectifs.

Vers la fin de l'après-midi, les avions lâchent encore des chapelets de bombes, mais cette fois dans la direction Dragonnière-Libellules de gros oliviers sont arrachés par la violence du souffle, un éclat de la grosseur de la main me frappe au ventre dans l'étui pistolet et m'envoie rouler à une vingtaine de mètres de là; immédiatement secouru par les hommes de réserve à mon P.C., je ne suis que contusionné.

Le 22, l'activité de l'artillerie italienne redouble, l'aviation aussi est plus active; les bombes de tous calibres, une pièce sur voie-ferrée tire depuis Vintimille, les avions nous mitraillent au sol. Les liaisons sont des plus difficiles, la pièce de 25 du Tram subit le sort de celle du Château, 3 masses d'obus de 25 explosent, l'alpin BOUIN de la Pièce de 47 est blessé à la jambe, il tiendra son poste jusqu'à son évacuation faisant montre d'un grand courage et de sang froid. Bon exemple pour ses camarades, il sera évacué sur la Turbie dans la soirée.

Il fait un temps épouvantable, grêle, pluie, vent, tonnerre, se mêlent aux sons des canons, la foudre nous brûle les E.R.22, les E.R.40 les postes de téléphone sont grillés. Seules restent les liaisons par coureurs. Nous sommes isolés. Les trous d'abris se remplissent à vue d'oeil. Le Bloc du Tunnel a sa chambre basse inondée, l'eau atteindra I m, 70 en fin de soirée. J'ai donné ordre de monter les vivres et les munitions dans la chambre de tir. On n'y voit plus à 10 m.

L'attaque italienne se déclanche vers 16 h. les tirs d'artillerie italienne appuient de toute leur puissance le Cap est un enfer. Vers 17 h, 30 quelques éléments italiens sont aux environs de l'Usine à gaz, au dépôt de Trams, nos armes automatiques entrent en jeu vers 17 h, 45 dans une accalmie du ciel on voit que les troupes italiennes sont plus nombreuses que je ne le pensais, j'évalue à ce moment-là^a un bataillon l'effectif qui cherche à prendre pied sur le Cap.

Vers 19 h. voyant que les Italiens augmentent leur pression je lance une fusée demandant le barrage général; cette fusée bien que répétée par le poste de relai du P.C. RACHOU ne sera pas vue par le Mt Gros ni les deux suivantes. Un message écrit, le seul d'ailleurs que je fasse parvenir au Capitaine RACHOU, qui le fera parvenir par coureur à O.I4 (Groupe du Réservoir) lequel le fera téléphoner à Mt-Gros et vers 19 h, 50 nos pièces commencent le barrage demandé, un peu court, un

autre message allonger de 100 mètres, vers son effet se produire 1/2 h. après. Nous respirons car nos pièces et celles des Italiens nous encageaient. Mais nous ferons un bon et beau travail, je demande de faire intervenir un groupe de mortiers de 81 du cimetière de Roquebrune; il interviendra aussi battant le fond du ravin du terrain hippique.

Après un léger flottement, mes hommes se sont repris et calmes et résolus magnifiques, il ne tirent qu'à coups sûrs, des vides nombreux ont dû se faire dans les rangs des Italiens. L'adjudant FOURTEAU me prévient qu'une vingtaine d'Italiens ont pu prendre pied sur le Cap; vers l'Hôtel du Cap, je lui donne ordre d'intervenir avec son 47.

Le sergent-chef SILVY me signale quelques hommes sur le bloc 2 de O.15, le sergent BERTAGUIN me les signale aussi. SILVY avec trois hommes armés d'un F.M. en passant légèrement au-dessus du groupe BERTAGUIN (Santa Lucia) mon motocycliste CHATAIN, agent de liaison du Capitaine RACHOU, armé d'un F.M. partent avec moi, nous longerons le réseau anti-char jusqu'à la villa la GROULLEE, ou nous réussirons par deux rafales de F.M. à faire disparaître ces intrus. SILVY me confirme le résultat positif de notre intervention. L'adjudant FOURTEAU qui a fait usage de son 47 et a fait avec ses hommes armés d'un F.M. une patrouille me signala plus tard que lui aussi est débarrassé des visiteurs importuns.

Recherchant les causes de cette irruption sur le Cap, j'appris par l'adjudant FOURTEAU et le Caporal-chef SARTORI QUE la cloche de mitrailleuse installée sur la route du bord de mer du Cap n'était pas occupée. Je prends personnellement l'adjudant ROSSEL à partie et la cloche sera occupée immédiatement.

L'attaque italienne diminue d'intensité, il est vrai que notre artillerie de position et d'ouvrage ne laisse aucun répit à l'assaillant. J'en profite pour visiter mes postes. Tout va bien. Mitrailleuses et F.M. ne feront plus que des tirs de barrages en flanquement à partir de 23 h. car il faut ménager nos munitions. Nous avons eu chaud, mais nous restons maîtres du terrain que nous avons mission de défendre, pas un pouce aux mains de l'ennemi.

Le 24 s'écoule calme, en rapport de la veille, les Italiens semblent ne pas vouloir recommencer l'expérience. Les groupes des sergents CASSE et TUREAU, sont terriblement secoués par un chapelet de bombes une dizaine - la pièce ^{de Tureau} est enterrée, une heure après elle sera de nouveau en place - et de nouveau une bombe m'envoie contre un olivier, TUREAU et ses hommes se portent à mon secours. Je me relève encore une fois sans mal, mes hommes sont, je crois, plus pâles que moi, braves petits.

A 11 h, 15, le Capitaine RACHOU ayant reçu l'ordre de faire exécuter une patrouille afin de recueillir des renseignements sur l'ennemi, je pars avec cinq hommes I F.M. en passant par le raccourci Mairie du Cap, Camoles, nous pouvons arriver jusqu'à la villa Aimée, une arme automatique et un mortier nous prennent à partie les coups semblent ~~venir~~ venir de la Maison Picon et de la ferme suisse - après trois essais nous rentrons, je rends compte au Capitaine RACHOU, qui par téléphone transmet mes résultats au Capitaine PARIS O, 15, quelques minutes après les 81 du Cap feront taire ces deux armes et les Italiens qui s'enfuient de ces maisons seront mitraillés par le groupe Anselm et par la pièce de Vesqui Sud.

Vers 17 h, 30, je reçois du Capitaine BLISSON, un as en remplacement pour les deux démolis. CARLES le moto l'accompagnera le camion, jusqu'à l'Hôtel du Cap, et là aidé par les hommes de la pièce, l'adjudant ANDREA, le sergent-chef BONTEMPS, le conducteur du camion, nous amèneront la pièce à son emplacement. Mais à ce moment, un violent tir d'artillerie nous prend à partie Andréa et Bontemps sont contusionnés mon vélo à sa roue avant traversée par un obus, je fais une belle pirouette, pas de mal. Et la pièce est en place à 18 h, 30.

Vers 22 h. le Capitaine RACHOU, auprès duquel je me suis rendu me dit que nous allons contre-attaquer. Je fais préparer les chicanes de départ, et comme des chars F.T. seront de la

fête je fais remettre les goupilles et ôter les fusées à quelques obus anti-char afin de permettre aux nôtres le libre passage. Nous attendons l'heure H hélas... 24 h, 15... le capitaine RACHOU me rappelle auprès de lui afin de me faire signer l'ordre de cesser le feu à 0 h, 35.

Nous tombons dans les bras l'un de l'autre, et nous pleurons, cela nous fera du bien car, nous avons les nerfs tendus à l'extrême limite. 0 h, 35, l'ordre que j'ai fait diffuser sur nos postes est exécuté. Le plus grand calme règne, les hommes et nous-mêmes avons peur de parler. Une fusée rouge italienne ordonne à leurs troupes de cesser le feu. La guerre est finie pour nous. Mais nous avons tenu notre promesse. L'ennemi n'a pas pris un pouce du terrain que nous défendions.

Le 25 à 8 h. du matin, je pars avec un sergent et deux hommes, afin de reconnaître le terrain occupé par les Italiens et qui constituera la frontière pour moi cela sera, Ponts : Elisabeth, Union, Gorbio. Je fais un prisonnier, un S/Lt Italien d'artillerie, qui ne veut pas mentrer dans ses lignes, se rend, en voilà un qui m'embête. Enfin, après l'avoir fait restaurer, il partira vers la Turbie vers 10 h. J'en suis débarrassé.

Copie certifiée conforme à
l'original fait à
la Dragonnière-Cap-Martin
CANNES, le 2 AVRIL 1941.

Signé : Lt CARBONNE